

Le quatrième volume de la collection présente un corpus de 44 pièces conservées dans le nord-est de la Haute-Marne, crucifix, vierges à l'enfant et saints en pierre ou en bois, dont la polychromie a été parfois malmenée. Le niveau général est modeste mais il y a quelques chefs-d'œuvre, comme le Christ de Sailly (début XIV<sup>e</sup> s.), la Vierge d'Effincourt, les saints Côme et Damien de Germisay, le saint Étienne de Saint-Urbain, marqués vers 1520 par le style septentrional, ou l'église de Poissons avec sa poutre de gloire et son grand portail sculpté, minutieusement analysé ici par le regretté J.P. Ravaux. En bonne méthode une introduction rend compte de l'originalité de ces districts situés jadis aux confins des diocèses de Châlons, Toul et Langres. La géographie des plateaux calcaires, l'histoire féodale (avec les sires de Joinville omniprésents) et les découpages ecclésiastiques les orientaient vers la Lorraine. L'architecture confirme cette observation : églises petites, basses, de plan globalement rectangulaire, à tour carrée, avec un courant flamboyant peu actif, à l'exception notable de Saint-Aignan de Poissons. Il y avait cependant d'autres attractivités, dont la plus évidente se relie au cours de la Marne. Fondée en 862, l'abbaye Saint-Urbain était un poste avancé de l'évêque de Châlons, et les chanoines de Reims détenaient une prévôté dans le Val de Rognon. Cela pose la question de l'appel aux praticiens ayant exercé dans les cités septentrionales et à ceux qu'attirait l'activité artistique de Joinville. L'ombre portée par ses seigneurs et son château a empêché l'essor de toute agglomération importante. Aux siècles de la croissance, la petite région étudiée n'a pas accueilli d'abbayes nouvelles malgré les forêts propices, ni connu de grand élan de peuplement. Cette modestie excluant le développement d'un foyer local, les A. recherchent méthodiquement les influences artistiques. Les œuvres les plus anciennes (XIV<sup>e</sup> s.) paraissent relever des ateliers de la haute vallée de la Marne; au siècle suivant la situation change au profit de la Lorraine. Dans les années 1500-1550, grande époque de la statuaire champenoise, la production troyenne est singulièrement absente, à la différence d'un goût pour l'art des anciens Pays-Bas. Le début du XVII<sup>e</sup> s. est dominé par la formule des bas-reliefs, avec des parentés en Lorraine du sud. Leurs thèmes traditionnels justifient leur place dans un catalogue de haute époque.

Chaque œuvre fait l'objet d'une fiche technique avec une bonne illustration et un commentaire développé. Dommage que le vocabulaire manque parfois de précision pour les ornements liturgiques. Une chape est fermée par un mors et non une broche et un évêque ne porte pas un surplis sur une aube violette; pour une statue du XVII<sup>e</sup> s. il est préférable d'appeler soutane ce vêtements de dessous, le mot est attesté au XVI<sup>e</sup>. Mais il s'agit là de remarques mineures; ce volume soigné offre des perspectives intéressantes et son introduction géographique et historique est érudite et neuve.

Patrick DEMOUY

Gilbert OUY, **La librairie des frères captifs. Les manuscrits de Charles d'Orléans et Jean d'Angoulême**, Turnhout, Brepols, 2007; 1 vol. in-8°, 185 p., ill. (*Texte, Codex & Contexte*, 4). ISBN : 978-2-503-52540-2. Prix : € 41,00.

La ténacité amicale des éditeurs produit parfois d'heureux effets, tel cet ouvrage de G. Ouy, remaniement d'un dossier d'étude inédit composé il y a quelques décennies et que l'A. a accepté de retravailler et de livrer au public dans la collection *Texte, codex et Contexte* des éditions Brepols.

Les lecteurs retrouveront dans les cinq parties du livre certaines publications aujourd'hui difficilement accessibles de G.O., offrant des outils fort utiles au chercheur : le récapitulatif des deux cents manuscrits connus ayant appartenu aux frères d'Orléans ; l'édition des inventaires de bibliothèque de Charles en 1417 et à son retour en France en 1440 et des possessions de Jean d'Angoulême à son décès en 1467 ; des notes explicatives sur les manuscrits retrouvés ainsi que des notices précises sur les manuscrits Paris, BnF, lat. 1196 – dit « livre de prière du duc d'Orléans », probablement réalisé à Londres sur sa demande à la fin de son exil – et sur le Vatican, Reg. Lat. 623 ; deux *index nominum* des auteurs, copistes et possesseurs liés à la bibliothèque des deux frères ; enfin la réédition attendue de « l'œuvre latine » de Charles, la *Carole en latin* et le *Canticum Amoris*. Proposée par G.O., en 1959, elle est ici augmentée de quelques commentaires. L'ouvrage se termine par d'intéressants clichés du ms. Paris, BnF, lat. 1203, brouillon autographe des deux frères qui a servi à la construction du célèbre BnF, ms. lat. 1196.

La mise à disposition de ces outils jette une lumière nouvelle sur la personnalité de Charles d'Orléans et sur son entourage. D'une part est encore une fois soulignée la richesse du geste d'écrire chez un auteur qui mêlait intimement production personnelle et méditation littéraire à travers par la copie autographe d'autres textes. De ce point de vue le manuscrit du « livre de prières », préparé avec minutie par Charles et son frère, éclaire la construction ultérieure de l'album dit de Blois. G.O. rend également sa juste place à Jean d'Angoulême qui partageait la captivité de son frère et prenait part à son évolution intellectuelle, en pratiquant lui aussi la copie d'œuvres de dévotion.

D'autre part la vie de Charles, entre 1429 et 1440, semble avoir été placée sous le signe d'un intense travail spirituel. Cet aspect n'est pas inconnu, mais il a été longtemps minimisé par la critique qui a préféré retenir l'image ultérieure du poète courtois et ciseleur de forme. L'appréciation désinvolte de P. Champion, voyant dans les exercices religieux de l'exilé un simple « passe-temps », est contredite par les témoins manuscrits. En étudiant leur élaboration intellectuelle et matérielle, G.O. souligne la relation étroite que Charles et son frère entretenaient avec le milieu franciscain, fréquentant les Grey Friars à Londres. Il révèle leur investissement dans la sauvegarde de l'œuvre de Jean Gerson. Ils la recueillirent sans doute grâce à leur correspondance avec la famille du Chancelier de Paris et par des réseaux franciscains – ce qui a permis à G.O. de retrouver des textes inédits de Gerson dans les manuscrits des Orléans. L'importance pour les dynasties Valois de cet écrivain spirituel et politique est ainsi mise en relief.

Enfin, les amateurs de littérature apprécieront la mise à disposition des deux poèmes latins retrouvés de Charles d'Orléans, compléments à son œuvre anglaise et française. La production semble modeste, mais elle n'est pas négligeable. En esquissant l'inspiration franciscaine dans les métaphores et les rythmes du *Canticum Amoris*, en définissant la *Carole* dans la tradition anglaise des Grey Friars, G.O. ouvre des pistes qu'il serait souhaitable d'approfondir.

Charles d'Orléans copiste et auteur, poète de l'amour spirituel profondément marqué par la sensibilité mendicante, entouré d'une famille bibliophile, écrivain « en trois langages » : le portrait à multiples facettes esquissé par G.O. ne peut qu'appeler l'attention des spécialistes historiens, codicologues ou littéraires du XV<sup>e</sup> s.

Estelle DOUDET